



Georges Brassens est à l'honneur à la Cité de la musique à Paris, du 15 mars au 27 août, avec une exposition: le dessinateur Joann Sfar et la journaliste Clémentine Derouille y dévoilent le libertaire, le bon vivant et le séducteur. © PIERRE CORDIER.

**Festival /** Le français en fête, du 12 au 20 mars

# Une langue, ça s'approprie

**L'ESSENTIEL**

- La langue française sera en fête, partout, en Communauté française, dès ce samedi 12 et jusqu'au 20 mars.
- C'est Verviers qui a été élue « Ville des mots » cette année, et c'est elle qui organisera le plus d'activités.
- Le thème de cette édition : les solidarités. Ou comment la langue peut susciter la solidarité ou au contraire lui faire obstacle.

Chaque année, le français est mis à l'honneur lors du festival. L'occasion de découvrir que des activités ont lieu, toute l'année : pour jouer avec les mots et redécouvrir la langue, lors d'ateliers d'écriture variés ou simplement pour apprendre la langue, parce qu'on vient d'ailleurs et qu'on ne la connaît pas. Mais comment améliorer l'apprentissage du français auprès des immigrés et étrangers vivant en Belgique ? C'est la question que s'est posée l'Irfam, l'Institut de Recherche, Formation et Action sur les Migrations, une ASBL de recherche et d'éducation permanente créée en 1996 au service des professionnels de l'action sociale.

Pour aborder le problème, M. Altay Maçon, chercheur scientifique et directeur de l'Irfam est d'abord parti d'un constat : plus de cent mille personnes vivent sur le territoire belge sans maîtriser la langue. Et cela ne facilite pas leur intégration ni leur chance de trouver un travail. « La Communauté française n'a pas les moyens de répondre à tous les besoins sociaux », explique Altay Maçon. Il y a un manque d'offre, de moyens et de structures. Il est impossible d'offrir à tout le monde des cours de français. »

**Vers une appropriation de la langue**

Mais le manque de structure n'est pas le seul obstacle. « Il existe des concentrations de ces populations étrangères qui produisent une auto-organisation dans leurs communautés, qui a pour effet négatif de rendre l'apprentissage du français facultatif. Et ça ne motive pas les personnes à apprendre. » Certaines associations comme l'Éducation permanente ou Lire et écrire proposent déjà des possibilités d'apprendre la langue aux personnes issues de l'immigration. Mais cela n'est pas suffisant.

L'Irfam a donc fait une enquête, à la demande du Service de la Langue, pour cerner les besoins et améliorer la situation. Pour cela, il leur fallait proposer une nouvelle façon de concevoir le défi. « Nous voulons passer du concept de l'apprentissage de la langue vers l'appropriation de la langue », explique le directeur. L'appropriation : le nouveau mot-clé. En quoi cela con-

siste-t-il ? « L'objectif est que ces gens choisissent le français comme mode de communication et non comme une obligation. Tout d'abord, en multipliant les rencontres avec les personnes qui ne parlent pas leur langue. Ils réalisent que le français est utile. Ainsi, la langue devient une solution et non un problème ! »

Une fois cet objectif en tête, les membres de l'Irfam ont pris contact avec des associations de terrain en relation avec le public immigré. « On les a rencontrées et fait un bilan pour voir comment on pouvait apporter ce concept d'appropriation dans ces structures », poursuit Altay Maçon.

Un rapport sera diffusé auprès des différents acteurs. Altay Maçon espère une prise de décision de la part des institutions. « L'apprentissage de la langue doit devenir un axe central au même titre que la lutte pour l'inégalité ou la discrimination. Plus de coopération entre les politiques et les institutions, c'est primordial. De ce côté-là, nous sommes en retrait par rapport à la Flandre. Il faut intégrer ces communautés d'immigrés dans un avenir citoyen, coopérer avec eux et leur offrir plus de visibilité dans les débats et les médias. Il faut, pour cela, une révolution des esprits. » ■

JESSICA MATTHYS (st.)

www.irfam.org



L'APPROPRIATION DE LA LANGUE plutôt que son apprentissage : un moyen de motiver les étrangers à étudier le français. © IRFAM.

**PROGRAMME**

**« La langue française en fête » Les principaux rendez-vous**

**Le 12 mars à Verviers**  
Toute la journée : fanfare, crieurs publics, livre accordéon, restaurant transformé en bouquinerie, expositions, spectacles, concerts, jeux et bien d'autres activités, pour inaugurer la fête.

**Du 14 au 18 mars** Ateliers d'écriture et d'arts plastiques autour du thème « Les mots compliqués, les mots qu'on plisse ». Écriture, cadavres exquis et jeux de mots. A Celles le 14, Soignies du 14 au 18, et Watermael-Boitsfort le 18 mars.

**Le 18 mars à Soignies**  
Concert de Dick Anne-garn à 20 h.

**Le 19 mars à Habay-la-Neuve** Soirée d'improvisation sur le thème des 10 mots de la solidarité.

**Du 12 au 20 mars à Verviers** Scènes télévisuelles expliquant les mots des solidarités.

**Infos** sur le site [www.lalanguefrancaiseenfete.be](http://www.lalanguefrancaiseenfete.be)

## Apprendre la langue en rappant

Apprendre le français avec le rap ? C'est ce que propose l'ASBL Lé-zarts Urbain avec des ateliers d'écriture de rap et de slam, donnés tout au long de l'année par Mathieu D'angelo.

**En quoi consistent ces ateliers ?**

Ça commence par l'écriture, puis va de l'animation à la mise en scène, en passant par l'improvisation. Ça se passe partout en Belgique dans les écoles, des maisons de jeunes... On travaille sur l'écrit et sur l'expression orale. Après, en fonction des secteurs où les ateliers

ont lieu, les techniques et contenus s'adaptent. Ce n'est pas un cours de français. Le but est de les aider à mettre en place des idées, synthétiser ce qu'ils ont en tête, le mettre sur papier. Puis après avoir écrit et structuré leur texte, ils prennent la parole en public. Synthétiser une idée et prendre les devants, c'est essentiel de nos jours. Les ateliers sont mis en avant tandis qu'au Comptoir du Livre (du 27 mars au 29 mai), on verra les correspondances avec ses amis. A La Louvière, au Centre Daily-Bul et Cie, l'exposition affiche jusqu'au 5 juin les illustrations originales des livres publiés au Daily-Bul ainsi que des documents d'archives. Enfin, au Musée des Beaux-Arts et de la Céramique de Verviers, sa ville natale, une vaste exposition retrace jusqu'au 24 avril le parcours de l'artiste. [www.roland-breucker.be](http://www.roland-breucker.be)

et de pouvoir l'utiliser par rapport à leur réalité.

**Les jeunes sont enthousiastes ?**

Au début, ils sont sceptiques. Il y a une appréhension parce que dès qu'on parle de slam, ça fait référence à la poésie, et donc au cours de français. Mais je fais une démonstration. En six ans, ça s'est toujours bien passé et certains se rendent compte qu'ils sont capables de faire des choses qu'ils n'imaginaient pas. Rap et slam, un meilleur moyen d'apprendre la langue que par l'apprentissage traditionnel ?

Tout à fait. Avant chaque cours, je me renseigne sur ce qu'ils sont en train de voir et j'intègre ça dans l'animation, comme ça, ils gagnent du temps dans le programme scolaire. Je leur propose une autre approche. De plus en plus de profs se rendent compte que la vraie question est « comment entrer en contact avec eux ? » Et ils découvrent leurs élèves, leur personnalité et inversement. ■

Propos recueillis par Je. M (st.)

www.lezarts-urbains.be

24 HEURES | 1 COUP D'ŒIL

### Louer un film sur Facebook

Après avoir testé les apps sur iTunes pour *Inception* et *The Dark Knight*, Warner Bros poursuit son exploration des nouvelles plateformes de diffusion en proposant *The Dark Knight* à la location aux utilisateurs américains de Facebook. Pour 3 dollars, le film de Christopher Nolan sera visible à volonté et à l'envi pendant 48 h. Warner Bros est le premier studio à se positionner sur ce créneau. Et annonce qu'il proposera d'autres films à la location et à la vente via Facebook dans les mois qui viennent.

**PATRIMOINE** Une fresque de 300 m<sup>2</sup> sous le plâtre Une fresque représentant des anges musiciens qui daterait du XV<sup>e</sup> siècle a été découverte sur la voûte intérieure de l'église Saint-Etienne de Corbeil-Essonnes en France, à l'occasion de travaux de rénovation. « Ce n'est pas la chapelle Sixtine, mais c'est probablement antérieur », s'est réjoui l'évêque. (afp)

**ANTIQUITÉS** La douane traque les trésors égyptiens Les douanes belges sont attentives ces derniers jours lors du contrôle des importations en provenance d'Égypte. L'instabilité que connaît actuellement le pays fait en effet craindre que des objets d'art et des antiquités ne soient exportées illégalement. (b)

► **MODE** L'homme qui a porté plainte contre John Galliano pour des propos antisémites dit « ne pas croire » qu'il soit raciste ou antisémite, et « ne veut pas que l'on détruise comme ça » l'ex-directeur artistique de Dior (LVMH).

► **MUSIQUE** Eric Clapton s'est séparé mercredi de septante de ses guitares lors d'une vente aux enchères de charité qui a attiré des centaines de fans et dont les résultats financiers ont dépassé tous les pronostics. (afp)

**EXPOS** Hommages à Roland Breucker à Liège, La Louvière et Verviers Quatre expositions en hommage à Roland Breucker (1945-2009) sont organisées en Wallonie de mars à juin. A Liège, chez Dexia (jusqu'au 5 juin), la galerie 100 titres et la revue Marginales sont mises en avant tandis qu'au Comptoir du Livre (du 27 mars au 29 mai), on verra les correspondances avec ses amis. A La Louvière, au Centre Daily-Bul et Cie, l'exposition affiche jusqu'au 5 juin les illustrations originales des livres publiés au Daily-Bul ainsi que des documents d'archives. Enfin, au Musée des Beaux-Arts et de la Céramique de Verviers, sa ville natale, une vaste exposition retrace jusqu'au 24 avril le parcours de l'artiste. [www.roland-breucker.be](http://www.roland-breucker.be)

**Théâtre /** « Toutes nos mères sont dépressives »

## Sacrée thérapie familiale !

Toutes nos mères sont dépressives », déclare Thibaut Nève avec le titre de sa nouvelle pièce. Constat sans doute excessif mais peu importe car au final, on défie la plus neurasthénique des mères de voir cette comédie déjantée sans esquiver au moins un sourire.

L'Œdipe et ses frustrations refoulées, voilà bien un thème régulièrement foulé sur les planches ! Sachant qu'après avoir exploré les rapports mère-fils dans *L'homme du câble*, Thibaut Nève entendait explorer la maternité à travers le corps de deux comédiens, on se préparait déjà pour un bouillon de révélations freudiennes et de métaphores psychanalytiques. Certes, il y a bien quelques boulons œdipiens furieusement dévissés dans la tête de cette troupe, mais dans un registre absurde et pétri d'autodérision, qui nous a pris par surprise !

Il faut voir Quentin Marteau et Thibaut Nève se placer nonchalamment sur le plateau, portant perruques outrées et chemisiers



QUENTIN Marteau, Thibaut Nève et leurs mères. © D.R.

moulants dans une caricature assumée. Cassant d'emblée le quatrième mur, le duo nous explique les enjeux du projet tout en scrutant un sosie de leur personnage dans les rangs du public. Sans crier gare, les garnements se mettent à jouer leurs mères, dans l'espoir de résoudre par le théâtre quelques nœuds parentaux. Théâtre dans le théâtre qui prend des allures de franche comédie quand les acteurs s'interrompent pour se disputer sur l'accent exagéré de l'un ou les dérivés racistes de l'écriture.

Dans cette histoire de conflits intérieurs débarque un coach farfelu (Thibaut Nève qui change de

personnage à vue). Flamand autoritaire, le coach entraîne la mère de Quentin (soit Quentin lui-même, vous suivez toujours ?) dans des exercices absurdes visant à la « libérer ». Étonnant mélange entre Pirette et Van Damme, Thibaut Nève amène son comparse à digérer sa culpabilité par le biais d'un absurde hot-dog imaginaire, dans une critique directe du coaching.

Et hop, on passe à un autre registre lorsque le rêve tourmenté de Quentin (ou de sa mère, on finit par s'embrouiller) prend forme sous nos yeux, dans une chorégraphie très évocatrice, mention d'ailleurs à la mise en scène de Jessica Gazon. La fin doit être resserrée, quelques passages sont un peu longs et l'ensemble est parfois surchargé de digressions mais on passe une heure et demie à rire franchement, impressionné par l'univers délirant de la bande. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 26 mars à l'Arrière-Scène, 32 rue de Chambéry, Bruxelles ; 0484-213.213.